



**Synthèse de la démarche synodale
réalisée dans le diocèse de Baie-Comeau
d'octobre 2021 à mai 2022**

PRÉSENTATION DE LA DÉMARCHE SYNODALE DANS NOTRE DIOCÈSE

Bref aperçu du diocèse de Baie-Comeau

Le diocèse de Baie-Comeau s'étend sur un vaste territoire d'une superficie de 236 700 km² qui correspond à la région Côte-Nord du Québec : à l'ouest, une immense forêt, principalement de conifères, riche de multiples lacs et rivières; vers le nord-est, une végétation moins dense. Longeant le fleuve puis le golfe Saint-Laurent, des ressources forestières, minières, hydroélectriques et fauniques permettent à une population de 90 500 habitants d'y vivre.

La grande majorité de la population est catholique. Elle est répartie dans 55 communautés chrétiennes dont 8 innues (autochtones). La population diminue d'année en année, aussi bien dans les villes que dans les villages, ce qui a un impact majeur sur la vitalité des paroisses.

Synode et priorité diocésaine

Le diocèse a choisi de faire du Synode sur la synodalité sa priorité diocésaine sur trois ans. Lors du lancement diocésain de l'année pastorale en octobre 2021, une première expérience synodale a été vécue à partir des thèmes et questions du Synode. Ce premier temps comportait des moments de prière et d'échanges éclairés par la Parole de Dieu et, bien sûr, l'Esprit saint!

Ce qui était clair dès le départ pour le comité diocésain du Synode, c'est que cette démarche n'était ni un sondage, ni un questionnaire à choix multiples qu'il suffirait de remplir et de retourner au diocèse ! Ce n'était pas non plus la mise en chantier de projets pastoraux selon le principe d'une majorité qualifiée. Nous souhaitions que cela soit une expérience profondément synodale des membres du Peuple de Dieu qui se rencontrent les uns les autres et cheminent ensemble pour discerner ce que l'Esprit dit à l'Église d'aujourd'hui.

Après le lancement diocésain, les responsables paroissiaux sont retournés aux quatre coins du diocèse pour, s'ils le souhaitaient, vivre une démarche synodale dans leurs milieux respectifs. D'octobre 2021 à mai 2022, 18 paroisses, groupes d'Église et mouvements ont organisé une consultation malgré les contraintes découlant de la pandémie de COVID-19.

Au total, 330 personnes se sont exprimées dans un échange libre et ouvert où tous les points de vue, témoignages et opinions étaient accueillis. Le premier tiers des personnes consultées était des acteurs de première ligne de notre Église : prêtres (en grande majorité curés de paroisses), diacres permanents et épouses, religieux,

religieuses et autres personnes consacrées, membres des services diocésains pastoraux et administratifs, agentes de pastorale, bénévoles laïques ayant des responsabilités paroissiales. Le deuxième tiers était composé de baptisés participant régulièrement aux célébrations et activités organisées par leur paroisse ou leur mouvement de cheminement chrétien. Enfin, le troisième tiers était formé de personnes « des périphéries » qui ne fréquentent pas ou très peu l'Église.

Le comité diocésain du Synode a récolté et compilé les notes prises durant les échanges dans le « Livret des consultations » de 37 pages, sans en modifier ou en filtrer le contenu. Le 27 mai 2022, 26 personnes ayant organisé une consultation dans leur milieu se sont réunies en présence de notre évêque, Mgr Jean-Pierre Blais, pour lire et accueillir la voix du Peuple de Dieu de la Côte-Nord. Dans la prière et l'échange, elles ont discerné les points forts de cette expression.

C'est ce discernement qui a permis la rédaction de la synthèse diocésaine qui suit. Les extraits entre guillemets et en italique sont tirés directement du « Livret des consultations ». À la fin de cette journée, portés par ces « voix », les 26 participants ont répondu à la question suivante (point 11 de notre synthèse) : « *À quoi rêve notre Église diocésaine ?* » Soulignons que cette synthèse sera le point de départ du lancement diocésain de l'année pastorale 2022-2023, puisque nous poursuivons la marche ensemble!

Le comité diocésain du Synode :
Jimmy Delalin, prêtre,
Christine Desbiens,
Christian Émond,
Raynald Imbeault,
Marthe Lavoie,
Denise Saint-Pierre.

15 juin 2022

1. LES COMPAGNONS DE VOYAGE

L'appel à rejoindre les compagnons de voyage, qu'il s'agisse d'amis de passage ou de marcheurs assidus, est majeur. On souligne qu'il est nécessaire de créer des liens avec des personnes « *dans les périphéries* ».

Au grand étonnement de bien des gens engagés en Église, certains croyants des périphéries ont exprimé que la vie communautaire n'était pas nécessaire pour eux.

« Les autres, ça ne me manque pas! Je fais mon bout de chemin seule avec mon mari depuis près de 50 ans. Je prie avec Dieu et je m'arrange bien avec ça. La vie communautaire en Église, ce n'est pas un besoin vital. »

Nous avons à trouver et même à créer des lieux pour nous laisser interpellé par ces personnes afin de découvrir d'autres valeurs, au-delà de nos propres convictions.

« Il faut savoir reconnaître les belles valeurs d'entraide et de respect d'autrui de la nouvelle génération (...) Sachons leur faire confiance et cessons de les critiquer : marchons ensemble en essayant de nous améliorer. »

Rejoindre la « diversité » fait grandir la confiance et l'échange.

« Pour marcher ensemble en Église, il faudrait des propositions diverses. On n'est pas tous attirés par les mêmes pains dans une boulangerie. »

2. ÉCOUTER

Incontestablement, écouter en profondeur est vraiment difficile. Nous sommes plus souvent en déficit d'écoute qu'en abondance d'écoute.

« Lorsque l'autre me parle et que je pense déjà à ce que je vais lui répondre, je ne l'écoute plus vraiment. »

« Si on écoute vraiment, on peut faire Église autrement, mais pour cela, il faut aller plus loin que des questions et des réponses. »

Un cœur « pauvre » est requis pour écouter l'autre et sa richesse souvent cachée. L'écoute doit emprunter un chemin qui va au-delà des apparences.

L'écoute n'est jamais sans risque lorsqu'on ouvre son cœur à des personnes dont la vie nous bouscule (itinérants, personnes avec des maladies mentales, personnes avec des orientations sexuelles différentes). Il faut être capable de dépasser les peurs qui nous paralysent.

Une formation pour devenir de « vrais écoutants » est un chantier urgent dans la vie ecclésiale si l'on veut marcher avec des populations pauvres et fragiles. Il est

suggéré de développer de petits groupes de cheminement pour apprendre et s'initier à une véritable écoute selon l'Évangile.

« Nous ne sommes pas à l'écoute du pauvre, de la personne isolée, de celle à mobilité réduite. On a l'impression que ces personnes ne peuvent rien apporter à la communauté chrétienne, alors on ne va pas vers elles. »

3. PRENDRE LA PAROLE

Il règne une certaine peur en Église de dire les choses en vérité et de prendre la parole publiquement.

« Il y a une difficulté majeure à prendre la parole librement et de façon authentique en Église. Les personnes ont peur d'être jugées; elles craignent les réactions des autres. »

On manque de confiance en soi et il manque un climat de confiance. Il y a un lien entre la manière de vivre de la Parole de Dieu et la façon de « prendre la parole » pour en témoigner et devenir témoins. Nous sommes sans cesse en « mode apprentissage ». Il faut que chacune et chacun s'exprime avec audace jusqu'au bout.

« Il faut favoriser un climat de confiance qui permette à chacun de s'exprimer et d'écouter l'autre jusqu'au bout avec respect. »

4. CÉLÉBRER

La prière communautaire dans l'Église est vitale pour bien des croyants. On souligne cependant que la manière de célébrer en Église est trop figée. On en appelle à une rénovation et à davantage de créativité pour que nos célébrations soient plus vivantes.

« La façon de célébrer à l'église est archaïque. Le rituel ne rejoint pas et n'est pas entraînant. La manière de transmettre le message est dépassée et l'organisation est vieillotte. »

« Le fait que les messes dominicales ont lieu durant la journée et non en soirée favorise l'exclusion des travailleurs. On dirait que l'on prend pour acquis que c'est juste pour les personnes âgées. »

Les petits groupes sont particulièrement souhaités pour célébrer en profondeur la richesse de la Parole de Dieu dans une proximité fraternelle. Impliquer des personnes laïques dans la réflexion et l'interprétation de la Parole est demandé, en particulier dans l'homélie.

« Les réflexions faites par des laïcs lors des échanges de la Parole sont importantes et parfois plus profondes que celle des ministères ordonnés. »

Il est important de donner davantage de place au silence, de se préparer à l'avance aux célébrations dans un cœur attentif et ouvert.

« Quand nous sommes trop affairés à bien faire les choses durant les célébrations, le climat de prière peut en souffrir. »

Les médias sociaux sont plébiscités, car ils remplissent un rôle non négligeable pour prier les uns pour les autres. Pour être réellement chrétien, chrétienne, il faut vivre cette dimension de la célébration chrétienne.

« Chez les Innus, la prière les uns pour les autres, en soutien mutuel, s'exprime beaucoup dans les médias sociaux. »

5. CORESPONSABLES DANS LA MISSION

Interpeller davantage de personnes pour vivre la coresponsabilité en Église est le seul mot d'ordre qui ressort des échanges. Chaque personne devrait pouvoir apporter quelque chose et particulièrement les jeunes. Cette mentalité est à développer pour que chaque baptisé devienne véritablement acteur et responsable.

« Il faut que l'Église interpelle des personnes à participer avec leur talents, qu'ils soient déjà développés ou pas encore. Ça ne devrait pas toujours être les mêmes personnes qui font tout. Les responsables paroissiaux doivent aller chercher d'autres personnes, leur faire confiance et accepter leurs imperfections. »

Il y a cependant des freins à la coresponsabilité : le danger des petits clans, l'absence d'un accompagnement réel, le manque de formation, la présence de certaines peurs, la difficulté de vivre une certaine « persécution » que l'appartenance à l'Église peut provoquer.

« L'Église, c'est trop pyramidale. On n'est pas assez circulaire au niveau des fidèles. Les décisions se prennent seulement en haut. Il faudrait qu'il y ait plus de participation des fidèles dans les décisions, qu'il y ait plus de communication. »

« Des baptisés n'osent pas venir à l'église parce qu'ils ne veulent pas que d'autres personnes les voient ici. Plusieurs ont peur de l'engagement en Église, d'être mis à part par les autres, d'être montrés du doigt. »

« Bien des gens se sont éloignés de l'Église en raison des abus de pouvoir dont l'Église a fait preuve au cours de son histoire, de la richesse qu'elle affiche, des scandales créés par certains de ses représentants (abus sexuels de jeunes, pensionnats autochtones, etc), de certaines positions face à des événements

marquants où l'Église aurait dû agir pour supporter les gens opprimés, pour reconnaître et réprimer des actions commises par ses représentants. Ces faiblesses de l'Église prévalent sur les bonnes actions et le message évangélique. »

La prière, le lien avec Dieu, le pardon, la vie communautaire, la fraternité et la Parole de Dieu sont des sources pour progresser vers cette véritable coresponsabilité ecclésiale.

« Je prie plutôt que de tenter de convaincre. »

« Seul, on n'est pas grand-chose. »

6. DIALOGUER DANS L'ÉGLISE ET DANS LA SOCIÉTÉ

Tous sont unanimes pour dire qu'au « commencement » était l'accueil! Il faut témoigner d'un regard bienveillant envers quiconque, car l'accueil ouvre un espace de dialogue et de confiance.

« Soyons à l'affût de ce que les gens ont à dire. Allons chercher le pouls de ceux et celles qui ne viennent pas souvent ou pas du tout à l'église. »

« Les pauvretés ne sont pas que matérielles. Les gens vivent de nombreux autres problèmes auxquels l'Église doit être attentive. »

La souffrance, le conflit, l'esprit de clocher, le manque d'humilité et de crédibilité de l'Église ferment actuellement de nombreuses portes au dialogue avec la société.

« Comment voulez-vous qu'on rejoigne la périphérie? Nous, les personnes engagées, ne sommes pas capables de cheminer avec les autres paroisses! On a un grave problème. Cheminer ensemble devrait commencer par là. Ce serait un témoignage à donner à la périphérie. »

Il faut développer des projets concrets (la réalité est supérieure à l'idée aime répéter le pape François) et former davantage des petits groupes de partage de vie.

« Les lieux de dialogue sont rares. On se tient surtout avec les gens avec qui on s'entend bien. L'intérêt pour avoir des lieux de dialogue est faible et c'est un grand appauvrissement. Il faudrait créer des espaces formels ou informels où l'on pourrait parler ensemble, même si on n'a pas les mêmes opinions. »

Une insistance est mise sur le dialogue avec la société : il est impératif de marcher et d'être proches des blessés de la vie et des souffrants.

« Il y a une crise de crédibilité face à l'Église, un déficit de confiance et bien des gens n'attendent plus rien d'elle. C'est en se tournant vers les exclus et les

pauvres, comme le demande le pape François, qu'elle retrouvera sa crédibilité, non pas en prenant tout en charge, mais comme partenaire d'organismes déjà existants. »

7. OECUMÉNISME

Favoriser des célébrations multiculturelles.

8. AUTORITÉ ET PARTICIPATION

L'Église devrait être conduite par des hommes et des femmes. Il y a manifestement un manque de formation afin d'exercer convenablement la participation de tous dans le service de l'autorité.

« Les prêtres qui œuvrent comme curés de plusieurs paroisses sont un peu des commis voyageurs ; où trouver le temps de travailler en équipe ? »

« Les femmes devraient avoir davantage de place dans l'Église, la place qu'elles auraient dû assumer au fil des siècles. Beaucoup de femmes gravitaient autour de Jésus, mais les images que l'Église en donnait, à l'exception de la Vierge, n'étaient pas toujours reluisantes. Le rôle des femmes en Église est encore beaucoup trop celui de servantes que celui d'une participation active à la mission confiée par le Christ. »

« Certains hommes ne veulent pas travailler avec des femmes. Mais une Église en santé devrait être conduite et vécue à la base, par des hommes et des femmes ensemble. Si l'Église s'est corrompue, c'est qu'elle ne s'est entourée que d'hommes. Moi, je travaille régulièrement avec des femmes et c'est très bien. Ensemble, on y arrive. »

Une image revient souvent : celle de la « pyramide inversée », où les ministres sont en bas et non en haut. Il est demandé davantage de simplicité et moins d'apparat dans la vie ecclésiale.

« L'Église est encore trop hiérarchique ; elle ne change pas dans son partage du pouvoir. »

« L'Église doit accepter de se transformer. Le temps d'une Église pyramidale est révolu. Je crois sincèrement que nous devons la voir dans un cercle où chacun de nous doit agir selon la vocation et la mission qui lui est propre. Le rôle d'un laïc est aussi important que celui du prêtre, car nous sommes tous au service de la communauté. L'Église doit être davantage tournée vers la base, mais il faut aussi que nous ayons des leaders qui soient proches des gens ; cela faciliterait un sentiment d'appartenance de la part de chaque chrétien(ne). »

La peur de l'engagement et du changement sont réels. Il est impérieux de retourner à « la base », c'est à dire avec l'ensemble du peuple de Dieu. L'autorité dans l'Église devrait s'exercer non pas comme un pouvoir, mais comme un service.

« J'ai découvert récemment que participer à la vie de l'Église, c'est plus que venir à la messe. Il y a plusieurs endroits où on peut s'impliquer : chorale, solidarité et partage, fabrique.... Quand on s'implique, c'est un premier pas. »

9. DISCERNER ET DÉCIDER

Le discernement doit s'opérer davantage dans la prière personnelle et communautaire. L'Esprit qui permet de discerner passe par des événements et des personnes auxquels il faut être particulièrement attentif.

« Grâce à la prière, nous favorisons un climat de confiance mutuelle et d'ouverture. L'attitude de chacun est importante puisqu'il faut dès le départ être habité du désir de mettre en commun nos idées sans y être attaché pour le bien de l'ensemble de la communauté. »

Prendre du temps et se laisser éclairer par la Parole de Dieu sont des prérequis pour mettre en commun ce discernement et avoir le courage d'agir. Il y a encore bien du chemin à faire pour y arriver.

« La phase de consultation fait souvent défaut. Les décisions des responsables "nous tombent dessus". »

« Le Peuple de Dieu (l'ensemble des baptisés) est faiblement actif dans la paroisse. Il est très peu enclin à parler des questions de l'Église en terme de développement. »

« On doit prendre le temps de se parler, de s'asseoir pour chercher ensemble les meilleures décisions à prendre, éclairées par la prière et la Parole de Dieu. »

10. SE FORMER À LA SYNODALITÉ

Développer l'esprit synodal est le défi du temps présent dans l'Église. Multiplier des rencontres synodales fait émerger la confiance, la complémentarité et l'esprit d'entraide entre les personnes diverses. Dieu passe par chacune et chacun pour se dire. Il faut être à l'écoute de tous, sans exception.

« Il faudrait des rencontres synodales plus souvent. »

« Entre laïcs, c'est plus facile de cheminer et de prendre des décisions dans le discernement, mais les prêtres manquent de formation sur le travail en équipe. »

11. À QUOI RÊVE NOTRE ÉGLISE DIOCÉSAIN ?

- Notre Église diocésaine rêve d'accueillir inconditionnellement, avec bienveillance et gratuitement, les enfants, les personnes âgées, les homosexuels, les personnes démunies, les pauvres physiquement, les personnes dans le besoin... Que personne ne soit exclu !
- Notre Église diocésaine rêve de fraternité à saveur d'Évangile, de relations, de liens, de rencontres pour partager ce qui touche le cœur, de vivre et de marcher ensemble dans l'amour et l'humour !
- Notre Église diocésaine rêve que nous disions ce que le Seigneur fait déjà dans nos vies et de donner le goût de Dieu !
- Notre Église diocésaine rêve de revenir à l'essentiel, d'être humble et pauvre, à l'écoute de l'Esprit et de donner la première place au Seigneur !
- Notre Église diocésaine rêve que les pauvres soient en son centre et en son cœur.
- Notre Église diocésaine rêve de donner plus de place aux femmes.
- Notre Église diocésaine rêve de marcher avec nos différences et qu'hommes et femmes travaillent ensemble !
- Notre Église diocésaine rêve que des personnes participent avec leurs talents et que de nouvelles personnes, surtout plus jeunes, n'aient pas peur de s'impliquer dans nos communautés !
- Notre Église diocésaine rêve de communautés de proximité ardentes et fraternelles qui respirent la joie de l'Évangile et vivent des célébrations nourrissantes.
- Notre Église diocésaine rêve que l'information circule et qu'on puisse s'exprimer librement et sans jugement !
- Notre Église diocésaine rêve que les communautés se connaissent et travaillent ensemble, qu'elles dépassent l'esprit de clocher.
- Notre Église diocésaine rêve d'écouter les gens qui ne sont pas présents à ses célébrations et activités, de s'ouvrir aux jeunes et à leurs réalités, de développer l'écoute des minorités.
- Notre Église diocésaine rêve de formation, de croissance et de synodalité !
- Notre Église diocésaine rêve de s'accorder le droit de rêver !